



HAL
open science

**L'édition dite DPV des "Œuvres complètes" de Diderot.
Histoire, problèmes, perspectives**
Gerhardt Stenger

► **To cite this version:**

Gerhardt Stenger. L'édition dite DPV des "Œuvres complètes" de Diderot. Histoire, problèmes, perspectives. Françoise Gevrey; Sylvain Menant. Éditer les œuvres complètes (XVIIIe siècle), Société des textes français modernes (STFM), pp.117-136, 2022, 978-2-86503-360-7. 10.48611/isbn.978-2-86503-361-4.p.0117 . hal-04252701

HAL Id: hal-04252701

<https://hal.science/hal-04252701>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

L'ÉDITION DITE DPV DES ŒUVRES COMPLÈTES DE DIDEROT

Histoire, problèmes, perspectives

À l'orée des années 1960, les éditions de Diderot étaient peu nombreuses¹ : l'édition de référence était encore, et ceci jusqu'aux années 1980, celle en vingt volumes procurée par Jules Assézat et Maurice Tourneux chez Garnier frères en 1875-1879. Il s'agissait d'une édition qui comptait,

¹ Nous renverrons de manière abrégée aux publications suivantes : Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Dieckmann-Varloot, Paris, Hermann, 1975- (DPV), et *Correspondance*, éd. Roth-Varloot, Paris, Éditions de Minuit, 1955-1970 (*Corr.*), suivi de l'indication du tome et de la page ; *Diderot. Autographes, copies, éditions. Études réunies et présentées par Béatrice Didier et Jacques Neefs*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 1986 (*Autographes*) ; *Éditer Diderot. Études recueillies par G. Dulac. Avant-propos de J. Varloot, SVEC, 254, 1988 (Éditer Diderot)* ; *L'Édition du dernier Diderot. Pour un Diderot électronique*. Textes réunis et publiés par Gianluigi Goggi et Didier Kahn, Paris, Hermann, 2007 (*Dernier Diderot*) ; *La Notion d'œuvres complètes*. Textes présentés par Jean Sgard et Catherine Volpilhac-Auger, SVEC, 370, 1999 (*Notion*) ; *Les Œuvres complètes de Diderot (DPV). Écrits politiques et correspondance. Les derniers volumes à paraître, Diderot Studies, 33, 2013 (DS)* ; *Les « Œuvres complètes » de Diderot : éditer les manuscrits, Studi settecenteschi, 14, 1994 (Studi)* ; J. Varloot, « Diderot et les genres littéraires. Problèmes de plan pour des "Œuvres complètes" », *Zagadnienia Rodzajów Literackich, 20, 1977, p. 27-32 (Varloot 1977)* ; J. Varloot, « À propos de l'édition des Œuvres complètes », *Diderot und die Aufklärung*. Herausgegeben von Herbert Dieckmann, München, Kraus International Publications, 1980, p. 25-33 (Varloot 1980). Autres sigles et abréviations : *Bulletin de la Société française d'étude du XVIII^e siècle (Bulletin)*, *Dix-huitième siècle (DHS)*, *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie (RDE)*, *Revue d'histoire littéraire de la France (RHLF)*, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century (SVEC)*.

selon le mot de Georges Dulac, « autant de fausses attributions (concernant les articles de l'*Encyclopédie* notamment) que de lacunes (la quasi-totalité des écrits politiques, par exemple)² ». Le Club français du livre a eu le mérite de donner, entre 1969 et 1973, sous la direction de Roger Lewinter, une édition de quinze volumes, rendant ainsi accessible la quasi-totalité de l'œuvre diderotienne, mais sans apparat critique³. On attendait toujours la « grande » édition que l'entrée à la Bibliothèque nationale du fonds Vandeuil ainsi que l'accès aux archives soviétiques rendaient possible et indispensable. Malgré les efforts de Herbert Dieckmann et de Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale et directeur des Bibliothèques, la recherche d'un éditeur s'avéra difficile ; désespérant de pouvoir faire l'édition en France, Dieckmann engagea en 1960 de sérieuses négociations avec un éditeur ouest-allemand, Gunther Holzboog (qui éditera entre 1968 et 1995 en fac-similé les 35 volumes de l'*Encyclopédie*), et entra en pourparlers avec l'Akademie-Verlag de Berlin-Est ainsi que les Presses universitaires de Harvard⁴. Un an plus tard, le libraire éditeur et collectionneur Pierre Berès se déclara prêt à publier les *Œuvres complètes* de Diderot dans sa maison d'édition Hermann. Voici comment est racontée l'histoire de cette édition dans les premiers volumes parus en 1975 (tomes I, II et XI) au verso du faux titre :

L'initiative de la présente édition appartient à Julien Cain et remonte à 1958. La Bibliothèque nationale venait d'acquérir le fond Vandeuil, riche ensemble de manuscrits originaux des œuvres de Diderot provenant de sa fille. Herbert Dieckmann, alors professeur à Harvard University, dont les

² G. Dulac, « La complétude comme convention : les "Œuvres complètes" de Diderot », *Notion*, p. 68.

³ Diderot, *Œuvres complètes*. Édition chronologique, introductions de Roger Lewinter, Paris, Le Club français du livre 1969-1973, 15 vol.

⁴ Cf. *Éditer Diderot*, p. xviii.

persévérantes recherches avaient mené à cette acquisition, envisagea avec l'aide de Jean Pommier une nouvelle édition des œuvres de Diderot. Leurs efforts communs étant restés sans résultat, Julien Cain, directeur des Bibliothèques de France, fit appel au concours de Pierre Berès comme secrétaire général du *Comité national d'édition des œuvres de Diderot*, créé le 4 août 1964. Présidée par Julien Cain, ce comité comprenait André Chastel⁵, Herbert Dieckmann, Jean Fabre, René Pomeau, Jean Pommier, Gaëtan Picon et Jean Seznec. Dans un premier temps, les spécialistes les plus connus furent recrutés sous l'impulsion de Herbert Dieckmann et de Jean Fabre et selon le principe d'une collaboration internationale. Jacques Proust accepta ensuite d'élaborer le plan de l'édition. Le 9 mars 1971 fut créé le *Comité de publication des œuvres complètes de Diderot*, composé de Herbert Dieckmann, Jean Fabre, Jacques Proust et Jean Varloot devint le secrétaire général de l'édition, publiée avec le concours de la Caisse nationale des lettres⁶.

Onze ans se seront donc écoulés entre la constitution du Comité national d'édition en 1964 et la parution des premiers volumes⁷. Une équipe d'une cinquantaine de collaborateurs, de huit nationalités différentes, s'est peu à peu réunie autour du Comité de publication dirigé d'abord par Herbert Dieckmann et Jean Fabre⁸, puis par Herbert Dieckmann, Jacques Proust et le secrétaire général de l'édition Jean Varloot, chargé de coordonner une équipe internationale⁹. Les principes de l'édition ont été longuement et

⁵ André Chastel était alors vice-président de la Commission nationale chargée de l'Inventaire de 1964 à 1974.

⁶ DPV, I, vi.

⁷ On trouvera un historique plus développé dans Jean Varloot, « L'édition des *Œuvres complètes de Diderot* », DHS, 13, 1981, p. 361-373.

⁸ Cf. Herbert Dieckmann, Jacques Proust et Jean Varloot, « Sur les *Œuvres complètes de Diderot*. Une réponse qui s'impose », DHS, 8, 1976, p. 423.

⁹ Il convient de signaler que dès le début, l'entreprise des *Œuvres complètes* fut mise en œuvre par deux centres de recherche du CNRS : à Paris par le

scrupuleusement discutés au sein du Comité. Le plan élaboré par Jacques Proust à partir de 1967 avec la collaboration de Jean Varloot¹⁰ présente l'œuvre dans son ordre chronologique (quitte à lui apporter quelques aménagements) au sein duquel sont introduits quelques regroupements en larges séries¹¹, tantôt cohérentes et allant de soi (« Critique », « Beaux-arts », « *Encyclopédie* », *Correspondance*), tantôt factices (« Idées », « Fiction »). Ce plan est adapté aux caractères spécifiques des œuvres de Diderot. « La nécessité de la chronologie, explique Jean Varloot, s'est imposée dans l'histoire événementielle et dans la biographie des individus comme le seul moyen d'éviter les erreurs d'interprétation et d'explication. C'est là le mérite incontestable du positivisme historique : il rappelle le savant à une critique inlassable des thèses hasardeuses et injustifiées qui font fi des faits et de leur enchaînement¹² ». Le classement thématique permet d'apprécier Diderot non seulement comme écrivain, philosophe et encyclopédiste mais également comme traducteur, journaliste, musicien ou tout au moins amateur de musique, et mathématicien. La nouvelle édition de Diderot, établie à partir des manuscrits, des premières éditions et des révisions de l'auteur, réunit pour chaque œuvre les différentes étapes de la réflexion de Diderot et le meilleur texte : non pas un texte composite, artificiellement reconstitué à partir de copies très tardives et inégalement fautives, comme il est courant de le faire

biais de Jean Fabre, puis de Jean Varloot et de Michel Delon, et à Montpellier par le biais de Jacques Proust, puis de Georges Dulac. C'est grâce à ces deux centres que s'est effectué et s'effectue encore l'essentiel du travail des *Œuvres complètes* de Diderot.

¹⁰ Cf. Varloot 1980, p. 25, et Varloot 1977, p. 27 (article écrit en août 1975).

¹¹ « Nous avons adopté, écrit J. Varloot, dans notre édition le terme volontairement vague de *séries* pour désigner, à l'intérieur d'une très large périodisation, première dimension de l'ensemble, une dimension qui est tantôt celle du *domaine*, des thèmes, tantôt celle de la *forme*, du genre au sens le plus large de ce dernier mot » (Varloot 1977, p. 31).

¹² Varloot 1977, p. 28.

pour les textes de l'Antiquité, mais un texte d'auteur – en général la dernière édition autorisée, ou le dernier manuscrit révisé ou susceptible d'avoir été révisé par son auteur. « Il ne s'agit pas, dans notre cas, d'identifier un texte *définitif*, mais d'établir, si possible, la chronologie des *états* dont le dossier textuel donne connaissance et permet de reconstituer un autre que celui qui fut provisoirement élu¹³ ». Un important appareil critique de variantes et de notes savantes fournit les données indispensables à l'étude. La collection complète, conçue par son éditeur commercial comme un luxueux objet de bibliophilie, comportera *in fine* trente-trois volumes in-octavo, 175x240 mm, élégamment imprimés sur papier vélin en monotype Bembo et reliés en toile, avec tranchefile et tête dorée. Le tirage est strictement limité à deux mille exemplaires. Au début, l'édition est vendue par souscription de la collection entière, à un prix élevé ; actuellement, les différents volumes sont vendus soit sous forme de souscription à la collection complète au prix de 4500 €, soit à l'unité au prix de 150 €.

Après le décès tragique de Jean Fabre en 1975, l'année même de la publication des premiers volumes, Herbert Dieckmann tombe gravement malade à la fin des années 1970 et ne peut plus assurer son travail au sein de l'édition désignée désormais par le sigle DPV d'après les initiales de ses fondateurs. En 1981, le nom de Robert Mauzi, directeur d'une Recherche collective sur programme du CNRS spécialisée dans l'édition des *Œuvres complètes*, apparaît dans le Comité de publication à côté des éditeurs historiques, tandis qu'Annette Lorenceau en a été désignée comme la secrétaire en titre. En 1984, coup de théâtre : Jacques Proust annonce sa démission du Comité de publication au milieu du colloque international organisé par lui-même et Jean Varloot à l'occasion de l'Année Diderot et consacré à l'édition des

¹³

J. Varloot, « Texte et recherche », *Éditer Diderot*, p. x.

Œuvres complètes de Diderot. Dans une lettre adressée dès le 2 juillet 1984 à tous les collaborateurs de l'édition et reproduite (avec l'accord de son auteur) dans le *Bulletin de la Société française d'étude du XVIII^e siècle*, Jacques Proust a expliqué les raisons de sa démission :

J'ai le regret de vous faire savoir que j'ai cessé de faire partie du Comité de publication des *Œuvres complètes* de Diderot. Je refuse en conséquence ma caution scientifique à l'édition. J'ai interdit à l'éditeur de faire paraître mon nom sous quelque prétexte que ce soit dans les volumes à paraître et à plus forte raison dans les volumes de l'édition dite « courante » qu'il a récemment lancée.

Sans remonter jusqu'au différend qui m'opposa aux éditions Hermann en 1969, j'indiquerai seulement trois des raisons de mon retrait :

1°. Le comportement de M. Berès à l'occasion d'une émission de télévision consacrée à Diderot à une heure de grande écoute, en mai 1982. Son refus de prêter seulement un volume de DPV à la journaliste, pour qu'elle puisse en faire faire une diapositive, a abouti à la présentation à l'écran d'une édition annoncée comme étant celle des *Œuvres complètes* et qui était en fait constituée de volumes de l'édition Garnier. Cette substitution devait m'être d'autant plus insupportable que je participais en direct à l'émission et que je n'avais pas la possibilité de rectifier l'erreur.

2°. L'envoi de plusieurs volumes à l'impression sans mon accord express (par exemple le tome XVIII, sous presse) ou même contre mon avis, transmis en temps utile par le secrétaire général (t. XIV).

3°. La décision récente de lancer sur le marché une édition dite courante dont ni le principe, ni le plan, ni la conception n'ont jamais été discutés et à plus forte raison approuvés par le Comité de publication. [...] ¹⁴.

¹⁴

Bulletin, n° 51, octobre 1984, p. 15-16.

À sa manière habituelle, Jacques Proust n'a pas fait les choses qu'à moitié et rompu tous les ponts avec l'édition qu'il avait portée sur les fonts baptismaux vingt ans plus tôt. Une semaine après sa démission, Jean Varloot rédigea de son côté une lettre envoyée aux mêmes destinataires et reproduite dans le même *Bulletin* :

Au terme de notre table ronde, le 4 juillet, et à la suite de l'annonce, par Jacques Proust, de sa démission de notre Comité de publication, j'ai dit textuellement : « Je considère comme de mon devoir d'assurer maintenant un intérim, en attendant la restructuration qui, je l'espère, s'opérera rapidement.

J'ai le plaisir de vous annoncer que Monsieur Robert Mauzi m'a, sur-le-champ, assuré de son soutien actif et que Monsieur Roland Mortier a accepté de se joindre à nous.

Un secrétariat plus étoffé se constitue, autour du secrétaire général, avec Jane Dieckmann, Michel Delon et Georges Dulac.

Il n'y aura donc pas d'interruption dans l'entreprise...

Tous se sentiront le devoir de tenir leurs promesses et d'assurer ainsi l'achèvement rapide des *Œuvres complètes*¹⁵ ».

Suite à cette importante réorganisation, l'historique de l'édition imprimé au verso du faux titre, qui avait disparu de sa place habituelle entre 1980 et 1984, réapparaît sous une forme plus succincte et modifié comme il suit :

Cette publication doit son origine à un projet de Julien Cain, auquel participaient Pierre Berès, André Chastel et Gaëtan Picon ; le comité scientifique fondateur comprenait Herbert Dieckmann, Jean Fabre, Jacques Proust et Jean Varloot.

Après la mort de Jean Fabre, l'édition a été désignée sous le sigle DPV et dénommée Édition Dieckmann-Varloot¹⁶.

¹⁵ *Bulletin*, n° 52, janvier 1985, p. 14.

¹⁶ DPV, XXV (1984), non paginé.

Cette dernière phrase est passablement incompréhensible à tous ceux qui ignorent la démission de Jacques Proust. On n'en saura jamais plus. Dans le tome XV, le nouvel historique est seulement complété par cette remarque laconique : « Depuis 1984, la responsabilité de l'édition incombe au nouveau comité de publication¹⁷ ». Ce nouveau Comité comprend désormais Herbert Dieckmann (qui décédera le 16 décembre de la même année après une longue maladie), Robert Mauzi, Roland Mortier, Jean Varloot, Michel Delon et Georges Dulac ; le secrétariat général est assuré par Jean Varloot. Le nouveau Comité de publication se remet au travail et publie, entre 1985 et 1995, les tomes XII, XV, XVI, XVII, XX et XXV. En 2004, le tome XXIV sort des presses après une longue attente. À cette occasion, les éditions Hermann, désormais dirigées par Philippe Fauvernier, publient une plaquette annonçant la feuille de route pour les derniers volumes : devront paraître, entre 2005 et 2009, les dix volumes restants (tomes XXI, XXII, XXVI et XXVII-XXXIII). Aucun de ces volumes annoncés n'a vu le jour pour l'instant. En revanche, l'éditeur a publié en 1984, à l'occasion de l'Année Diderot, deux volumes plus légers, de format 150x210 mm, comprenant les *Essais sur la peinture* et les *Salons* de 1759, 1761, 1763 et 1765. Reproduits intégralement d'après les tomes XIII et XIV, ces deux volumes sont vendus séparément pour la modique somme de 68 francs le volume (aujourd'hui 23 €) ; ils seront suivis par deux autres volumes en 1995 comprenant le reste des *Salons* ainsi que les *Pensées détachées sur la peinture*, dont la publication est prévue dans le tome XXVII. C'est cette édition « courante », faite sans l'accord des éditeurs, qui a contribué à la démission surprise de Jacques Proust¹⁸.

17

DPV, XII (1986), non paginé.

18

D'autres textes ont été publiés par la suite : l'*Entretien d'un philosophe avec la maréchale* de *** dans *Entretien d'un philosophe avec Madame la Maréchale*

Dans le dernier volume paru à ce jour (tome XXIV), le lecteur est averti d'un nouveau changement intervenu au sein du Comité de publication : « À partir de 1984, la responsabilité de l'édition a incombé à un nouveau Comité de publication, dont la composition a été partiellement changée en 2004¹⁹ ». Jean Varloot et Robert Mauzi étant décédés respectivement en 2001 et 2006, le nouveau Comité est désormais composé de Roland Mortier (qui disparaîtra à son tour en 2015, dix ans après le décès de Jacques Proust), Bertrand Binoche, Georges Dulac, Gianluigi Goggi, Didier Kahn (secrétaire) et Sergueï Karp. L'actuel Comité de publication, dont la composition est annoncée dans le tome XXVIII sous presse, comprend Bertrand Binoche, Georges Dulac, Gianluigi Goggi, Didier Kahn, Sergueï Karp et Franck Salaün. Annie Angremy, conservateur général au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rejoignit le Comité scientifique en 2006, mais décéda en 2015 après avoir préparé le premier volume de la *Correspondance* de Diderot (tome XXVIII).

Le sort de l'édition DPV n'est pas sans rappeler celui de l'*Encyclopédie*. Commencée dans l'enthousiasme, produisant une véritable révolution dans les études diderotiennes en procurant, pour la première fois, des textes sûrs et des éditions critiques de grande valeur, elle a commencé à paraître en 1975 avec 3 volumes ; 4 autres volumes ont vu le jour l'année d'après, 2 autres en 1978. En seulement 3 ans, un quart des 33 volumes prévus a vu le jour ! Entre 1980 et 1984, 7 volumes voient encore le jour, puis la production ralentit : 4 volumes entre 1986 et 1989 – un par an en moyenne contre 3 au début – 1 seul en 1990, 1 autre en

de ***. *Pensée philosophique. Article INTOLÉRANCE. Lettre à son frère (novembre 1772)*. Textes établis par Roland Desné, Gianluigi Goggi, Didier Kahn, Franck Salaün, Gerhardt Stenger, Paris, Hermann, 2009 ; *Pensées détachées ou Fragments politiques échappés du portefeuille d'un philosophe*. Textes établis et présentés par Gianluigi Goggi. Postface de Georges Dulac. Paris, Hermann, 2011.

¹⁹

DPV, XXIV (2004), iv.

1995, et le dernier en date neuf ans plus tard, en 2004. Les raisons du retard sont évidemment multiples, et n'ont en soi rien d'extraordinaire : les *Œuvres complètes* de Voltaire furent publiées à Oxford entre 1968 et 2022, avec un important ralentissement dans les années 1990 ; celles de Rousseau dans la « Pléiade » connurent une interruption d'un quart de siècle entre les tomes IV et V. Le Comité éditorial de DPV a été soumis à plusieurs changements sans compter que les dernières œuvres de Diderot sont particulièrement difficiles à éditer. On a cependant l'impression que l'enthousiasme a disparu, du côté des éditeurs mais aussi du côté des utilisateurs. Maintenant qu'il existe l'édition Versini dans la collection Bouquins, qui a l'avantage de présenter pour la première fois la quasi-totalité des œuvres de Diderot pour un prix raisonnable, les chercheurs délaissent volontiers DPV, ce en quoi ils ont tort.

Édition scientifique et critique, DPV veut présenter l'œuvre intégrale de Diderot dans le meilleur texte possible²⁰. L'introduction replace chaque texte dans l'époque et dans l'œuvre ; une note liminaire expose les principes d'établissement du texte, justifie le choix du texte de base et contient un relevé complet de modifications apportées au texte original qui permettent de reconstituer sa physionomie initiale. La modernisation de la graphie s'est en effet imposée à cause de l'hétérogénéité des sources du texte, parmi lesquelles les copies de diverses mains occupent une place prépondérante par rapport aux imprimés et aux manuscrits autographes. Cependant les deux éléments qui peuvent affecter le sens, la ponctuation et la graphie des noms propres (liée parfois à certaines difficultés d'identification), ont été exactement conservées, malgré la gêne que le lecteur peut éprouver face à des Saounderson, Otaïti et autres Gallitzin (pour Golitsyn).

²⁰ Pour un détail du caractère de l'édition (établissement du texte, modernisation, commentaire), voir la notice de Jean Varloot dans DPV, I, xiv-xxi.

Les variantes de toutes les éditions et copies qui ont pu être revues par Diderot figurent en bas de page. Enfin, des notes explicatives apportent les informations objectives jugées nécessaires à une lecture éclairée et indispensables pour éviter les contresens et les anachronismes, tout en limitant la prolifération du commentaire interprétatif : les remarques brèves se trouvent en bas de page, les plus longues sont rejetées en appendice²¹.

Tout responsable d'édition (critique) est tôt ou tard confronté aux mêmes problèmes qui tiennent aux questions de méthode, à la manière d'envisager l'exhaustivité, de définir la notion de « respect du texte », ou tout simplement à des difficultés matérielles. Lors d'un colloque consacré à *La Notion d'œuvres complètes* qui s'est tenu à Grenoble III en 1994, Georges Dulac a bien défini l'un des problèmes spécifiques aux œuvres de Diderot : « l'étendue des contributions de Diderot à des ouvrages collectifs, son habitude bien connue de prêter volontiers sa plume à qui le sollicitait, ou même de faire siens, au moyen d'une réécriture plus ou moins poussée, des écrits étrangers, ont contribué à maintenir autour du corpus de ses œuvres de larges franges d'incertitude²² ». Avec notre auteur, nous sommes en présence d'écrits dont la diversité donne le vertige à l'éditeur. Rares sont les œuvres de Diderot qui furent imprimées de son vivant : entre la *Lettre sur les aveugles* (1749) et l'*Essai sur la vie de Sénèque* (1779), il n'a pratiquement rien publié, si l'on exclut l'*Encyclopédie* et quelques textes anodins comme l'*Éloge de Richardson* (1762). Éditer Diderot, c'est plonger d'abord dans un dédale de manuscrits : manuscrits gardés dans un tiroir tout au long de la vie de leur auteur, comme celui du *Neveu de Rameau* ;

²¹ Sur les différentes sortes de commentaire pratiquées dans DPV, voir Michel Delon, « Note sur le commentaire dans une édition critique, suivie de : Diderot et la mort du gladiateur », *Studi*, p. 227-239.

²² G. Dulac, « La complétude comme convention : les "Œuvres complètes" de Diderot », *Notion*, p. 68.

plusieurs copies de la *Correspondance littéraire*, parsemées aux quatre coins de l'Europe ; manuscrits de la main de copistes, parfois annotés et modifiés par l'auteur, pour l'édition qu'il projetait peu avant sa mort. Face à ce foisonnement (il existe douze copies pour *Le Rêve de d'Alembert*, quatorze pour la *Réfutation d'Helvétius* !) il a fallu déployer « des prodiges de patience et d'érudition pour reconstituer la genèse de chaque œuvre et la circulation des manuscrits, pour ordonner les uns par rapport aux autres les pièces du puzzle et choisir un texte de base²³ ». Mais il n'y a pas que les imprimés et les manuscrits : songeons aux notes marginales portées par Diderot en 1770 sur les épreuves des *Satires* de Perse destinées au traducteur l'abbé Le Monnier²⁴, au commentaire en marge et sur des feuillets intercalaires sur la *Lettre sur l'homme et ses rapports* de Hemsterhuis rédigé pendant son voyage en Russie, ou aux notes et marques diverses portées par Diderot en 1758 sur son exemplaire de *L'Esprit* d'Helvétius²⁵. Dans ce dernier cas, les notes marginales n'étaient destinées qu'à son propre usage : les marques « muettes » (des traits et autres symboles) et certaines notes écrites ont posé quelques problèmes « délicats et inhabituels » de déchiffrement, de présentation et de commentaire bien décrits par l'éditeur Georges Dulac²⁶.

Le choix du texte de base est particulièrement délicat²⁷. Parmi les différentes copies qui se trouvent soit dans le fonds Vandeuil, soit dans celui de Saint-Pétersbourg soit dans les différentes collections de la *Correspondance littéraire*, sans parler

²³ Michel Delon, « Éditer Diderot », *RHLF*, 83, 1983, p. 246.

²⁴ Une autre série de corrections et de remarques existe sur un exemplaire des *Satires* conservé à Bruxelles. Cf. DPV, XII, 199.

²⁵ Cf. DPV, IX, 265-298.

²⁶ Cf. G. Dulac, « Les notes et les marques en marges de *De l'Esprit* d'Helvétius », *Éditer Diderot*, p. 227-231.

²⁷ Sur les difficultés de choisir le meilleur texte de base, cf. J. Varloot, « À propos de l'édition des Œuvres complètes », p. 29-31 ; Paul Vernière, « Le choix du meilleur texte dans l'édition des œuvres de Diderot », *Autographes*, p. 15-21 ; Anne-Marie Chouillet, « Le choix du texte de base », *Éditer Diderot*, p. 309-312.

de copies isolées dispersées un peu partout, le Comité de publication a décidé de choisir la dernière version qui a pu recevoir la garantie de Diderot et de privilégier les autographes. Plusieurs exceptions confirment la règle : *La Religieuse* est éditée d'après une copie tardive corrigée par Diderot et non d'après l'autographe ; le *Salon de 1761* est édité d'après l'autographe et une copie de la *Correspondance littéraire* où figure pour la première fois l'addition finale sur *L'Accordée de village* de Greuze ; on a privilégié la première version de *l'Entretien d'un philosophe avec la maréchale de **** publiée dans la *Correspondance littéraire* en 1772 à la version parue en 1777 dans une édition bilingue français-italien et revue par Diderot, car celle-ci est entachée d'erreurs et de lacunes importantes imputables à l'imprimeur ou au copiste qui prépara la copie. Pour la plupart des premières œuvres, on a eu recours aux éditions imprimées, ce qui supposait d'identifier au préalable l'édition originale parmi les différentes éditions (cartonnées ou non), impressions et contrefaçons. La difficulté était particulièrement ardue dans le cas de la *Lettre sur les sourds et les muets*. Le choix, par Jacques Chouillet, de l'édition de 1772, fut plus tard contesté par son épouse²⁸...

En ce qui concerne les variantes, Annette Lorenceau en a distingué de plusieurs sortes²⁹. Il y a d'abord les corrections de Diderot sur ses propres manuscrits (c'est par exemple le cas du *Salon de 1767*³⁰ ou de *La Religieuse*). Il y a ensuite les corrections sur un même manuscrit faites par un ou plusieurs scribes autres que lui : certains manuscrits dans le fonds Vandeuil ont été corrigés par les héritiers de Diderot – Jean Varloot a employé à ce sujet le terme de *vandeulisation*³¹ – en

²⁸ Cf. A.-M. Chouillet, *loc. cit.*, p. 311-312.

²⁹ Cf. A. Lorenceau, « Le lecteur de variantes », *Éditer Diderot*, p. 313-316.

³⁰ Cf. Didier Kahn et Annette Lorenceau, « Le manuscrit autographe du *Salon de 1767* », *Studi*, p. 267-288.

³¹ Cf. J. Varloot, « Le problème Vandeuil », *Autographes*, p. 44.

vue d'une édition expurgée qui n'a jamais vu le jour³². Il y a enfin les variantes « traditionnelles » entre les leçons des différentes copies et éditions. Certaines variantes aboutissent à un nouveau texte : dans ce cas, Diderot a procédé à un remaniement complet d'une première version. Après avoir fait préparer vers 1780 une belle copie des *Éléments de physiologie* pour l'impératrice de Russie, Diderot donna à son ouvrage, au prix d'un travail très complexe dont témoigne la copie V (Vandeul), une organisation toute différente. La solution idéale, estime Jean Mayer, l'éditeur des *Éléments*, eût été d'éditer les deux états du texte à la fois ; empêché par les réalités matérielles de la fabrication de DPV, il a dû se contenter de faire une analyse approfondie de la copie L (Leningrad), non retenue, dans les appendices de son édition³³ à laquelle s'ajoute, dans le recueil *Éditer Diderot*, une table de correspondance établie dans les deux sens qui met en relation, ligne à ligne, les deux versions du texte³⁴. Même chose pour *l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron, et sur les mœurs et les écrits de Sénèque, pour servir d'introduction à la lecture de ce philosophe* (1782), paru d'abord sous le titre *Essai sur la vie de Sénèque le philosophe, sur ses écrits et sur les règnes de Claude et de Néron* à la fin de 1778 avec la date de 1779. Alors que l'édition du Club français du livre a donné les deux textes, l'un après l'autre mais sans la moindre référence, on trouve seulement le plus récent dans DPV, assorti d'un apparat critique qui permet de discerner les contours de la première version³⁵.

³² Cf. A. Angremy, « Un projet d'édition des œuvres de Diderot par monsieur de Vandeul », *Éditer Diderot*, p. 61-75.

³³ Cf. DPV, XVII, 519-529.

³⁴ Cf. J. Mayer, « La composition fragmentaire des *Éléments de physiologie* (problèmes d'édition) », *Éditer Diderot*, p. 253-305. Saluons ici la nouvelle édition critique due à Motoichi Terada (Paris, Éditions matériologiques, 2019) qui a réussi à identifier *tous* les emprunts tacites de Diderot aux ouvrages scientifiques de son temps.

³⁵ L'éditeur a pu profiter de l'édition critique publiée vingt ans plus tôt par Hisayasu Nakagawa : Denis Diderot, *Essai sur Sénèque. Texte comparé de*

Un dernier groupe de variantes concerne les faits de langue : graphie, ponctuation, majuscules, règles de grammaire, variantes typographiques. Ce genre de variantes est traité en général dans les notes de modernisation, mais l'erreur n'est jamais loin. Nous en avons repéré une dans le *Salon de 1767*, où une majuscule a conduit à une transcription et un commentaire erronés. On lit dans l'autographe reproduit dans DPV : « Je fais deux rôles, je suis double ; je suis Le Couvreur et je reste moi. C'est moi Couvreur qui frémit et qui souffre, et c'est le moi tout court qui a du plaisir³⁶ ». L'emploi quelque peu anarchique de la majuscule par les auteurs et imprimeurs du XVIII^e siècle a fait croire à l'éditeur que Diderot faisait allusion à la comédienne Adrienne Le Couvreur³⁷, alors qu'il s'agit du métier de couvreur comme il en ressort clairement des *Observations sur la « Lettre sur l'homme et ses rapports » de Hemsterhuis* : « C'est que tout cela n'est que le phénomène du couvreur que nous voyons suspendu à une corde et qui nous transit de frayeur. C'est que l'imagination nous accroche à la même corde³⁸ ».

Lorsqu'on entre dans le détail des volumes, il faut se rendre à l'évidence : les *Œuvres complètes* ne sont pas complètes. « La clôture n'est pas son fait, commente Georges Dulac, et elle ne sera jamais que le noyau d'une nébuleuse aux limites nécessairement floues³⁹ ». Prenons le premier volume, intitulé « Le modèle anglais » et composé seulement de... traductions. Or seul l'*Essai sur le mérite et la vertu*, traduction-adaptation

l'édition de 1778 : Essai sur la vie de Sénèque le philosophe, sur ses écrits et sur les règnes de Claude et de Néron, *et de celle de 1782* : Essai sur les règnes de Claude et de Néron, et sur les mœurs et les écrits de Sénèque, pour servir d'introduction à la lecture de ce philosophe, *avec une présentation, des notes et des relevés de variantes par Hisayasu Nakagawa*, Tokyo, Librairie Takeuchi, 1966, 2 vol.

³⁶ DPV, XVI, 199 et var. H. La version donnée par Nageon porte deux fois « le couvreur », et la copie de Leningrad « le Couvreur ».

³⁷ Cf. DPV, XVI, 200, n. 310.

³⁸ DPV, XXIV, 355.

³⁹ *Notion*, p. 84.

de l'*Inquiry on Virtue, or Merit* de Shaftesbury, est publié *in extenso*. La traduction de l'*Histoire de Grèce* de Temple Stanyan est présentée en huit longs extraits et accompagnée d'une étude approfondie du travail du traducteur par Roland Desné. Dans l'impossibilité de déterminer la participation exacte de Diderot à la traduction du *Dictionnaire universel de médecine* de Robert James, Jacques Roger s'est borné à une étude du texte et de son éventuel apport à la formation scientifique de Diderot. De même, nous ne connaissons sans doute jamais l'étendue de sa collaboration aux ouvrages de d'Holbach, ni de sa coopération avec Mme d'Épinay pour la *Correspondance littéraire* pendant les absences de Grimm. En ce qui concerne enfin et surtout le massif de la contribution de Diderot à l'*Encyclopédie*, il n'était pas pensable de publier les 5700 articles et suppléments éditoriaux qui parfois ne dépassent pas une ou deux lignes et sont d'un intérêt très inégal, comme par exemple ses contributions à la *Description des arts*. Les éditeurs des quatre volumes consacrés à l'*Encyclopédie* (V-VIII), Jacques Proust et John Lough, s'en sont nettement expliqués : « Il n'a pas paru possible, ni même souhaitable, de reproduire dans cette édition tous les textes techniques que Diderot a écrits : beaucoup défieraient aujourd'hui la capacité d'attention des lecteurs les plus patients⁴⁰ ». Ils se sont limités à un large choix d'environ 800 articles, tout en dressant une « liste des articles non signés qu'on pourrait peut-être attribuer à Diderot, mais qui ne sont pas reproduits dans cette édition⁴¹ ». On sait que dans les premiers volumes, Diderot a signé ses articles en plaçant un astérisque devant le mot de l'entrée ou en tête du complément qu'il a ajouté à l'article d'un collaborateur. Pendant longtemps on a cru que Diderot a également écrit tous les articles qui ne portent pas de signature, et l'édition Assézat-Tourneux a

40

DPV, V, 6.

41

DPV, V, 211-220.

joué dans la diffusion et l'enracinement de cette erreur un rôle considérable jusqu'au milieu du xx^e siècle. Une édition d'*Œuvres politiques* de Diderot parue en 1963 présente un échantillon de 6 articles dont 4 ne sont pas de lui ! Une traduction allemande (1961) des articles les plus importants de Diderot encyclopédiste présente 35 articles dont seulement 15 sont effectivement de lui. Mais ce n'est pas tout. En 2020 et 2021, Marie Leca-Tsiomis a proposé, grâce à de nouveaux types de critères, une nouvelle liste d'attribution d'environ 460 articles. Et la moisson, nous assure-t-elle, est loin d'être terminée...

En 2013, les *Diderot Studies* ont publié un numéro spécial concernant les derniers volumes de DPV à paraître. Il s'agit en particulier de deux ensembles d'écrits de Diderot : ceux qui ont trait à la politique « dont la situation éditoriale a été traditionnellement et jusqu'à présent particulièrement affligeante » selon les éditeurs⁴², et la *Correspondance générale*, qui s'est beaucoup enrichie depuis un demi-siècle. Les écrits de la « période russe » (1773-1775) ainsi que les contributions de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* (1769-1780) sont apparus comme des ensembles plus riches qu'on ne le pensait encore au début des années 1970 : leur étude a amené un remaniement du plan de l'édition dont la nouvelle mouture fut publiée dès 1994⁴³.

Arrêtons-nous un instant sur la contribution de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal⁴⁴. On sait que cet ouvrage coordonné par l'abbé Raynal a connu trois éditions successives, de plus en plus augmentées : en 1770, 1774 et

⁴² Didier Kahn et Georges Dulac, « Avant-propos », DS, p. 3.

⁴³ Cf. *Studi*, p. 399-403. Le plan définitif, la liste (non définitive) des collaborateurs ainsi que la table des textes parus et à paraître furent publiés dans *Dernier Diderot*, p. 229-289.

⁴⁴ Nous résumons sommairement pour ce qui suit l'article de Gianluigi Goggi sur « La collaboration de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* : l'édition de ses contributions », DS, p. 167-203.

1780 ; la dernière édition est en 10 volumes et on pense que Diderot a écrit environ un tiers du texte. Mais contrairement à l'*Encyclopédie*, aucun passage n'a été signé par lui, ni par les autres collaborateurs de Raynal. Pour délimiter la participation du philosophe, il faut prendre appui sur les papiers du fonds Vandeuil, qui constituent un dossier particulièrement complexe. Le point de départ de la future édition est la liasse des *Fragments imprimés*, une série de feuillets imprimés tirés – c'est-à-dire arrachés – d'une contrefaçon de la troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* et annotés par M. de Vandeuil en vue d'une transcription ultérieure. Ce travail a été effectué au moment où les héritiers de Diderot se sont préoccupés de donner une forme éditable à l'ensemble des pages fournies à Raynal qu'ils estimaient pouvoir attribuer à Diderot. Plusieurs manuscrits ont ensuite été recopiés sur les *Fragments imprimés*, dont deux sont particulièrement intéressants : un manuscrit intitulé *Pensées détachées* et un autre intitulé *Mélanges*. Ces deux manuscrits comprennent des parties qui sont constituées des mêmes fragments agencés d'une manière différente. L'idée directrice de ce travail de Vandeuil était à l'évidence de regrouper les fragments par thèmes. On est maintenant à peu près sûr que Vandeuil a d'abord fait préparer les *Pensées détachées*, puis, sans mener le travail jusqu'au bout, s'est attaqué à la préparation des *Mélanges* où certains fragments déjà recopiés dans *Pensées détachées* ont été recopiés une deuxième fois. Ni dans l'un ni dans l'autre manuscrit, il n'est parvenu à recopier la totalité des *Fragments imprimés*. Constitués à partir de la mi-1784, ces deux recueils sont des constructions dépourvues de toute sanction de Diderot.

Dans les deux phases de transcription, le travail d'arrangement des fragments a été fait selon des critères différents. En ce qui concerne les *Pensées détachées*, Vandeuil a visé à la constitution d'un ouvrage suivi divisé en chapitres qui regroupent des fragments sur la religion, la morale, la

civilisation et le gouvernement, les nations sauvages, la guerre, le commerce et les colonies, etc. En revanche, le principe de constitution des *Mélanges* est totalement différent de celui des *Pensées détachées*. Le volume se présente comme une espèce de cadre externe où trouvent place des morceaux tout à fait autonomes, indépendants ou à peu près les uns des autres. Les deux manuscrits présentent donc deux manières de rassembler et de recueillir des fragments de l'*Histoire des deux Indes*. Il s'agit de deux solutions différentes données au même problème à deux époques distinctes : d'une part, on vise à constituer un texte suivi et unitaire ; de l'autre, on fait un choix anthologique, un choix de morceaux qui développent des sujets tout à fait indépendants les uns des autres.

Quel critère d'édition adopter pour les contributions de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* ? Plusieurs solutions s'offrent à l'éditeur : publier les *Pensées détachées* et les *Mélanges*, selon un parcours de lecture établi puis abandonné par Vandeul, ou bien recourir à l'*Histoire des deux Indes*. Après de longues hésitations, il a paru préférable d'adopter cette dernière solution et d'éditer les fragments dans l'ordre et sous la forme qu'ils ont revêtue dans la dernière version de l'ouvrage de Raynal, avec l'indication de leur contexte et, dans le corpus des variantes, les corrections apportées par Vandeul.

L'édition de la *Correspondance générale*, quant à elle, a été resserrée en cinq tomes (XXVIII à XXXII), au lieu des six prévus, et elle est passée des mains de Jean Varloot, son premier responsable, à celles de Michel Delon en 1984, puis à partir de 2000, à celles d'Annie Angremy et de Didier Kahn⁴⁵. Elle ne ressemble en rien à l'édition Roth-Varloot qui est encore utilisée aujourd'hui. Premièrement parce qu'elle

⁴⁵ Annie Angremy étant décédée en 2015, le nouveau Comité de publication de la *Correspondance* est piloté par Didier Kahn et Emmanuel Bousuge. Y participent en outre Geneviève Cammagre, Marie Leca-Tsiomis, Odile Richard et Gerhardt Stenger.

contient un certain nombre d'inédits et que la chronologie des lettres a été fréquemment modifiée ; deuxièmement parce qu'elle reproduit les moindres billets, déclarations ou reçus qui portent la signature de Diderot, mais qui ne sont pas des lettres à proprement parler ; troisièmement parce qu'à l'instar du principe adopté par Ralph Leigh dans la correspondance de Rousseau⁴⁶, elle fait état des lettres connues seulement d'après des catalogues de vente, par de seules allusions, dont nous n'avons de traces qu'indirectement dans des documents contemporains (lettres de Diderot lui-même, de ses correspondants, de ses contemporains) ; quatrièmement, parce qu'elle inclut des lettres d'attribution douteuse comme l'échange de lettres avec Mme de Pompadour et les lettres de et à Garnier-Diderot publiées dans l'*Histoire de Mme de Montbrillant* de Mme d'Épinay ; enfin parce qu'une annotation aussi riche et détaillée que possible retrace le contexte des lettres écrites ou reçues par Diderot et permet, parfois pour la première fois, d'identifier de nombreux protagonistes qui hantent les lettres de Diderot⁴⁷. Ce dernier élément, qui a fait gonfler le premier volume dans des proportions inédites (plus de 1000 pages, en comptant une introduction substantielle de 160 pages, pour les années 1741/42-1760 !) transforme l'édition de la *Correspondance* en une histoire de la vie morale et intellectuelle de Diderot.

Gerhardt STENGER
Nantes Université

⁴⁶ R. A. Leigh, *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, Genève, puis Oxford, The Voltaire Foundation, 1965-1998, 52 vol.

⁴⁷ C'est notamment le cas du fameux père Hoop : il s'agit probablement du gentilhomme écossais Thomas Hope, domicilié à Paris dans les années 1760-1761.